

—Non, laissez-le d'abord s'enfermer dans ses dénégations. recommanda vivement le procureur.

Comme nous l'avons dit, le départ de Cardoze avait laissé M. de Saint-Dutasse se demandant, tout pensif, s'il ne ferait pas bien de suivre l'étrange conseil, donné par Bourguignon, de s'assurer des rentes en exploitant les infamies des autres.

Un gros soupir qui retentit derrière lui, en l'arrachant à ses réflexions, le fit se retourner.

—Est-ce toi qui souffles ainsi ? demanda le chevalier en reconnaissant son valet.

—Hélas ! oui.

—Et d'où vient ton chagrin ?

—De cette scène devant un cadavre, à laquelle je viens aussi d'assister.

—Tu t'intéressais donc à ce pauvre de Gabrinoff ?

Bourguignon dessina des lèvres une dédaigneuse moue et répondit sérieusement :

—Comme à une guigüe.

—Alors pourquoi geins-tu ?

—C'est que je pense à monsieur le chevalier qui n'aura pas toujours cet âge folâtre de quarante sept ans... Encore quelques années et sa première jeunesse se sera envolée... Alors sonnera l'âge de la raison et...

—Ah ! oui, ton refrain habituel : Et je n'aurai pas le sou, interrompit de Saint-Dutasse en riant.

—Tandis que si monsieur le chevalier me faisait l'insigne honneur de bien peser certain petit conseil que j'ai eu l'extrême hardiesse de lui donner...

—Mais puisque je t'ai dit que j'y réfléchirais.

A cette réponse, Bourguignon poussa un second et tout aussi énorme soupir, puis, en balançant la tête, il répliqua :

—Oui, mais à trop réfléchir on laisse quelquefois échapper de bien bonnes occasions.

—Où vois-tu donc de bonnes occasions ?

—Est-ce que monsieur croit ce Cardoze coupable ?

—Non.

—Eh bien, si monsieur voulait s'en donner la peine, je crois que, dans cette affaire, il trouverait quelques douceurs à s'assurer pour l'avenir.

—Ah ça, selon toi, quel est donc l'assassin ?

Le valet haussa les épaules en disant :

—A coup sûr ce n'est pas Jacques.

Puis, avec son imperturbable flegme, il ajouta après un petit silence :

—Que monsieur le chevalier voie bien où M. de Jozères mettra la main : moi je guetterai où Bricard posera le pied.

Et, sans autre explication, il s'éloigna roide comme un pieu.

Involontairement, le pique-assiette, resté seul, tourna son regard vers M. de Jozères qui causait avec le juge d'instruction.

—Figure d'honnête homme pourtant, dit-il, soit ! étudions-le à fond.

Le lendemain eut lieu l'enterrement de M. de Gabrinoff. De tous les environs, la foule accourut pour rendre les derniers devoirs à la victime. Suivant la coutume, la veuve ne pouvait assister aux obsèques. Après avoir fait observer à Berthe que tout le personnel du château suivrait la cérémonie, comme de Saint-Dutasse proposait de lui tenir compagnie en son isolement, la comtesse lui répondit tristement :

—Meroi, mon bon chevalier, accompagnez M. de Gabrinoff à sa dernière demeure. Puisque l'usage m'interdit cette conso-

lation, je profiterai de ma solitude pour aller prier à l'endroit du parc où a succombé mon infortuné mari.

Effectivement, dès qu'elle fut seule, la comtesse prit le chemin de la maison du garde.

Comment, elle qui n'avait pas quitté le château depuis la nouvelle de l'assassinat, pouvait-elle exactement retrouver le taillis dans lequel avait été relevé le cadavre ? Il faut croire qu'elle s'était bien fait renseigner, car elle arriva sans hésitation au point précis où était tombé le comte. Après avoir, durant dix secondes, examiné cette place des yeux, Berthe, sans doute pour s'agenouiller, se penchait vers la terre quand, tout à coup, se fit entendre une voix moqueuse qui demandait :

—Madame cherche quelque chose ?

C'était Bricard qui se tenait de l'autre côté du taillis.

XIX.

Le procès du garde-chasse fut des plus lents à s'instruire.

Pendant sa prévention, Jacques avait demandé à voir sa fille et Mme de Gabrinoff. Le rigoureux secret auquel il était tenu suffisant pour justifier tout refus, on s'était contenté de repousser ses demandes sans lui expliquer l'impossibilité qui s'opposait à la satisfaction de la première. Malgré toutes les recherches, Nicole n'avait pu être retrouvée et la conviction était qu'elle se tenait cachée de l'autre côté de la frontière. C'était l'espoir de parvenir enfin à s'emparer de la complice qui retardait la mise en jugement du principal accusé.

Cinq mois après son arrestation, Jacques n'avait pas encore paru devant le tribunal.

Le plus ardent à presser l'instruction avait été M. de Jozères. Le magistrat voyait là une occasion de réaliser une des deux ambitions qui le dévorait. Après son avide désir de se créer une fortune, le procureur du roi, nous l'avons dit, attendait depuis longtemps qu'une cause retentissante, en appelant l'attention sur lui, l'arrachât du fond de la province pour l'attacher au parquet de Paris. Cette seconde ambition était surtout devenue plus intense depuis que M. de Jozères s'était fait l'intime du chevalier de Saint-Dutasse dont, pour ainsi dire, il avait platement quêté l'amitié.

Bien qu'il n'eût plus de motif pour rester dans une demeure où le deuil avait remplacé les fêtes, le pique-assiette avait remis de jour en jour son départ en disant qu'il était inhumain d'abandonner la charmante veuve en son triste isolement, et puis, ajoutait-il en confidence, il était curieux d'émotions judiciaires et voulait assister au procès de Cardoze. Or, il était arrivé que M. de Jozères, en entendant le chevalier citer à tous propos, comme ceux de ses amis, les noms les plus illustres et les plus titrés ; en le voyant quotidiennement recevoir de Paris des lettres archi armoriées, dont de Saint-Dutasse, pour distraire la comtesse, faisait la lecture, lettres qui, toutes, pouvaient se résumer en cette phrase : « Quand nous revenez-vous, cher chevalier, il n'est pas de bonnes fêtes sans vous ? » il était arrivé, disons-nous, que M. de Jozères avait songé qu'un homme aussi répandu dans la plus haute société pouvait, à un moment utile, lui donner un solide coup d'épaules.

Avant de faire les premières avances, le magistrat méfiant avait d'abord voulu tâter Bourguignon sur la vérité des nombreuses relations de son maître. Dès la première tentative, le laquais avait répondu avec son imperturbable sang-froid :

—J'en suis quelquefois à maudire M. le chevalier de n'avoir pas les ouïsses creuses.